

LES MILLE ET UNE NUITS

Voir sur le site : *La bibliothèque de Barthélemy d'Herbelot*

Texte A : Joe Luis Borges, *Les Traducteurs des « Mille et une Nuits »*, in *Histoire de l'Eternité, La Pléiade*.



Il y a dans « Les nuits », des merveilles dont j'aimerais connaître la version germanique. Je pense en disant cela ; aux prodiges concertés du répertoire : les esclaves tout puissants d'une lampe ou d'un anneau, la reine Lab qui change les musulmans en oiseaux, le passeur tout de cuivre avec ses talismans et ses formules sur la poitrine (...). Les miracles épuisés, les copistes ont du recourir à des traditions historiques ou pieuses qui semblent être là pour garantir la vérité du reste. Dans ce même volume, voisinent le rubis qui monte au ciel et la première description de Sumatra (1), les détails de la cour des Abassides (2) et les anges d'argent qui se nourrissent de justifier les Seigneur. Mélange poétique. Il en est de même pour certaines répétitions. N'est-ce pas prodigieux que dans la six cent deuxième Nuit, le roi Shariar entende de la bouche de la reine sa propre histoire ? (...) Plus étrange encore : ces têtes accessoires de l'Hydre sont souvent plus concrètes que le corps : Shariar, roi fabuleux des îles de la Chine et de l'Hindoustan » reçoit des nouvelles de Tarik ben Zeyad, gouverneur de Tanger et vainqueur de la bataille de Guadalete (3)... Les antichambres se confondent avec les miroirs, le masque est sous le visage, personne ne sait plus où est l'homme véritable et où sont les images. Et rien de cela n'importe ; c'est un désordre banal et acceptable, comme les visions qui surgissent entre la veille et le sommeil.

1Sumatra

2Abassides

3 Guadalete : victoire remportée en 711 par le Berbère Tarik qui fut à l'origine de la domination musulmane en Espagne.

Texte B Wikipedia : une origine indienne...

Deux témoignages du X^e siècle, le premier dû à al-Mas'ûdî, le second à Ibn al-Nadîm, indiquent que *Les Mille et Une nuits* sont le résultat de l'adaptation en arabe d'un ouvrage persan intitulé *Hézâr afsâna* (Mille contes). Il s'agit donc d'une transmission livresque. Le plus ancien manuscrit connu est

un fragment du IX^e siècle publié par l'universitaire américaine Nabia Abbott¹. Il existe encore un manuscrit du XIV^e siècle conservé à Tübingen, d'une histoire divisée en nuits, *al-Sûl* et *al-Shumûl*. Le manuscrit utilisé par Antoine Galland dans sa traduction date du XV^e siècle. Il est en trois volumes et lui fut envoyé d'Alep. Il est actuellement conservé à la Bibliothèque nationale de France — ms ar. 3609 à 3611. Les travaux d'Emmanuel Cosquin montrent que le récit-cadre des Nuits, c'est-à-dire l'histoire du roi avec Shéhérazade, qui est ici un dispositif littéraire, possède une origine indienne (éditions al-Būlāq, Le Caire, 1835, révisée en 1863 et 1935), généralement regardées comme les plus complètes, et d'autre part les manuscrits issus de la branche syrienne (dont le texte de Galland). Les traductions proposées sont parfois issues de recompositions de plusieurs manuscrits.

La circulation d'un certain nombre d'histoires du recueil semble s'effectuer en Europe occidentale au plus tard au XII^e siècle avec, par exemple, l'histoire de Floire et Blancheflor qui s'inspirerait de celle de *Neema et Noam* qui fait partie du recueil.

La première traduction française est l'œuvre d'Antoine Galland publiée de 1704 à 1717, mais une partie a été rédigée par lui-même, en s'inspirant des récits que lui avait contés son assesseur syrien⁶. Pour faire prendre corps et esprit au personnage de Shéhérazade, cet antiquaire du roi (puis professeur de langue arabe au Collège de France) s'est inspiré de Madame d'Aulnoy et de la marquise d'O, dame du palais de la duchesse de Bourgogne.

La traduction de Galland a été complétée par Jacques Cazotte et Denis Chavis pour les volumes XXXVII à XLI du *Cabinets des fées* (Genève, 1784-1793) sous le titre *Les Veillées du Sultan Schahriar*.

Selon Abdelfattah Kilito, cette compilation de récits anonymes ne remplit aucun des critères classiques de la littérature arabe : un style noble, un auteur précis et une forme fixe ; de plus, elle met en avant de nombreux particularismes et dialectes locaux, bien éloignés de l'horizon des lettres, ce qui laisse à penser que si Galland n'avait pas transmis cette mémoire, elle aurait disparu. Antoine Galland a notamment intégré aux *Mille et Une Nuits* des récits n'y figurant pas à l'origine. Les *Aventures de Sinbad*, d'*Aladin* et d'*Ali Baba* ne faisaient pas partie de l'œuvre en elle-même, si bien que Jacques Finné souligne que Galland est sans doute le seul traducteur de l'histoire « à avoir traduit et donné corps à un texte *qui n'existait pas encore officiellement* ».

